

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Charles, entre Court et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Après l'élection.

Les Bourses qui, dans tous les pays du monde, on le sait, sont d'excellents baromètres politiques, en ce sens que leurs fluctuations indiquent le plus ou moins de confiance qu'inspirent les hommes appelés à diriger les affaires des Etats, ont été, au lendemain de son élection à la présidence des Etats-Unis, plutôt favorables à M. Taft.

La spéculation n'est peut-être pas étrangère à la légère hausse qui s'est produite, et rien ne prouve que le succès de M. Bryan n'ait pas fait également une bonne impression, mais il n'en faut pas moins constater que le résultat de l'élection présidentielle américaine a été universellement bien accueilli.

D'un autre côté, M. Taft ne pouvait être élu à un moment plus favorable, au lendemain d'une crise financière et industrielle, quand la réaction qui suit inévitablement va causer une reprise générale des affaires et amener une prospérité qui fera certainement publier les maxes de la paix.

Cette réaction, dont M. Taft et les leaders du parti républicain, en habiles politiques qu'ils sont, s'attribueront le mérite, se fait produire de toute façon, au moins avec le retour des démocrates au pouvoir qu'avec le maintien des républicains au gouvernement. Ce n'est pas une raison pour se pas s'en réjouir ni l'accueillir avec transports. L'essentiel est que la prospérité revienne le plus promptement possible. Or, comme il peut y compter certainement le peuple américain n'a qu'à oublier complètement la politique et à se remettre aux affaires.

D'autre part l'entrée de M. Taft à la Maison Blanche ne changera pas sensiblement la politique suivie au cours des dernières années par le président Roosevelt et son gouvernement. De reste, plusieurs membres du cabinet actuel seront très probablement maintenus dans leurs fonctions, et les nouveaux membres seront choisis pour leurs adhésions sans réserve aux vues de M. Taft et conséquemment de ses prédécesseur.

Il est d'ailleurs à noter que M. Bryan, que sa troisième défaite n'a nullement abattu, d'autant plus qu'il est encore appelé à jouer un rôle dans la politique générale du pays. Des défaites électORALES, quelque nombreuses qu'elles soient, ne suffisent pas pour faire tomber entièrement dans l'oubli un homme de la va-

leur du candidat démocratique. Il reste à débiter avec son idéal, ses vues, son talent, et nul doute qu'il ne continue à exercer une influence considérable sur la marche du gouvernement. Il est indéniable que malgré son éloignement du pouvoir, M. Bryan a puissamment contribué à l'introduction de certaines réformes par le parti républicain.

Ces réformes eussent été beaucoup plus nombreuses si un président démocrate avait eu en mains les rênes du gouvernement; mais les efforts de l'homme d'état du Nebraska, quoique la majorité du peuple américain n'ait pas voulu ses services, n'ont pas été entièrement inutiles. Ceux qu'il se disposait à faire à l'avenir seront également utiles au pays, et M. Bryan, n'étant pas à l'honneur, n'en aura que plus de mérite.

DANS LA MARINE

A propos de la perte de la "Nive".

Paris, 26 octobre. Le ministre de la marine vient de demander d'urgence au port de Toulon de lui faire parvenir le dossier complet de l'affaire de la perte de la "Nive". M. Alfred Picard se serait, dit-on, montré très préoccupé des incidents qui se sont produits au cours des audiences du Conseil de guerre qui a jugé et acquitté le capitaine de frégate Mourre, commandant de ce transport.

On sait que dans son réquisitoire le capitaine de vaisseau Schlumberger, commissaire du gouvernement, a abandonné l'accusation contre le commandant Mourre, parce que, a-t-il dit, "les vraies responsabilités ne pouvaient pas être recherchées" de puis que les deux enseignants de vaisseau, officiers de quart pendant la nuit qui précéda l'échouage, avaient été l'objet d'une ordonnance de non-lieu de la part du préfet maritime de Toulon, chef du service de la justice dans l'arrondissement.

D'après le commissaire du gouvernement, les négligences, reconnues et prouvées, que ces deux jeunes officiers ont commises pendant leurs heures de service auraient causé la perte de la "Nive", aussi avait-il conclu à les comprendre dans les poursuites judiciaires. Mais tel ne fut pas l'avis de l'amiral Marquis, préfet maritime, qui, dans son ordonnance de non-lieu, estima que les négligences en question "ne présentaient pas le degré de gravité que le commissaire du gouvernement leur attribuait" et que, finalement, on ne pouvait "leur imputer l'échouage de la "Nive".

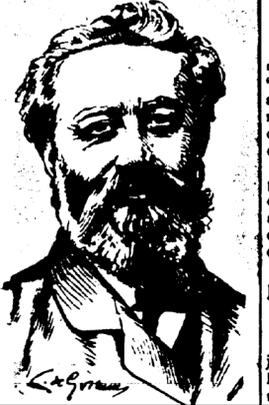
En prononçant son réquisitoire, le capitaine de vaisseau Schlumberger s'était exprimé ainsi: "Vous, messieurs, comme juges, et moi comme commissaire du gouvernement, nous sommes ici au nom du peuple français. Si nous devons nous incliner devant les ordres du préfet maritime, comme chef militaire, ici nous le regardons comme un magistrat. Or, en mon âme et conscience, je déclare que son ordonnance de non-lieu m'empêche de poursuivre mes collègues. C'est pour cela que j'ai abandonné l'accusation."

Est-ce cette déclaration qui a motivé la demande de M. Alfred Picard de se faire communiquer le dossier? On le prétend à Toulon. Mais n'est-ce pas plus simplement le désir du ministre de savoir quelles sanctions disciplinaires il doit prendre vis-à-vis des deux enseignants coupables de négligence dans le service?

Les ouvriers des arsenaux.

Les ouvriers des arsenaux de la marine n'ont pas tardé à vouloir entrer en relations avec le nouveau ministre. Avant hier, sous la conduite de M. Braud, député de Rochefort, deux délégués de l'arsenal se sont présentés rue Royale et ont été reçus par M. Alfred Picard qui, après les avoir assurés de sa vive sollicitude pour le personnel ouvrier, leur a fait savoir que toute réclamation devrait, à l'avenir, lui parvenir par l'intermédiaire des préfets maritimes, représentants du ministre dans les ports.

Ce rappel, courtois mais ferme, et l'observation des règles hiérarchiques a produit, assure-t-on, une assez forte impression sur les délégués de l'arsenal de Rochefort. Il aura évidemment de l'écho dans les autres arsenaux. On s'y montrera surpris du changement de procédure que le nouveau ministre veut appliquer. En dehors des ouvriers, nul ne s'en plaint.



JULES VERNE.

Jules Verne, dont on va prochainement inaugurer, à Amiens, le monument, avait prévu l'essor que devait prendre un jour la navigation aérienne. Et pourtant, l'autour de "Cinq semaines en ballon" ne fit, dans sa vie, qu'une ascension en ballon, une ascension qui ne dura que vingt-trois minutes.

C'était en 1873, le 25 septembre, à Amiens, Jules Verne avait pris place dans la nacelle du "Météore", que pilotait l'aéronaute Eugène Godard. Le lendemain, Jules Verne retraça dans une lettre adressée à un de ses amis les péripéties de son voyage. L'aérostat atterrit à quelques kilomètres d'Amiens, dans une plaine.

"Le ballon, écrivait Jules Verne, s'est posé là comme un gros oiseau bien portant et nous comme un gibier qui a du plomb dans l'aile... Un voyage aérien, c'est quelque chose comme un rêve, mais un rêve toujours trop court..."

Dès ce jour, Jules Verne comprit ou plutôt devina le merveilleux avenir qui s'ouvrirait devant l'invention des frères Montgolfier.

THEATRES.

ORPHEUM.

On trouve de la comédie très amusante et de la musique bien jolie dans le programme de vendredi qu'offre cette semaine l'Orpheum, ainsi que d'autres divertissements tout aussi intéressants, et la salle est remplie en matinée comme le soir.

TULANE.

Le vif intérêt qu'excite la brillante opérette que donne le Tulane, "The Merry Widow", augmente tous les jours, et toutes les places sont occupées lorsque le rideau se lève. La vente des places pour la seconde semaine a commencé hier, et elle a été très forte, ce qui indique un succès certain.

CRESCENT.

L'extravagante bouffonnerie musicale que donne le Crescent, "The Wizard of Oz", fait rire aux larmes les spectateurs qui remplissent la salle. Les deux dernières représentations ont lieu demain.

Le fils du gouverneur Patterson s'engage dans l'armée.

Chicago, 5 nov.—Parmi les jeunes gens qui ont été acceptés hier soir par le bureau de recrutement de l'Armée des Etats-Unis, à Chicago, se trouvait Malcolm C. Patterson, du Tennessee. La nouvelle recrue a été expédié aujourd'hui aux casernes de Jefferson, à St. Louis.

Le retour de William Adler.

M. Gus Lamie, un des avocats de William Adler, l'ex-président de la State National Bank et négociant qui s'est entretenu au Honduras l'année dernière, a annoncé hier au juge Saunders, à la cour fédérale, que son client serait ici lundi soir.

Tremblements de terre en Bohême.

Karlsbad, Bohême, 5 novembre.—La population du nord de la Bohême est grandement alarmée par le nombre extraordinaire de secousses sismiques qui ont été ressenties dans la région depuis deux jours. Les chocs ont été ressentis jusqu'en Bavière. On ne signale pas de dommages.

Le choléra à Manille.

Manille, 5 nov.—Le choléra diminue rapidement à Manille et les autorités sanitaires espèrent que la ville en sera bientôt indemne. Depuis trois jours il n'y a eu que deux nouveaux cas et le nombre de malades dans les hôpitaux est peu considérable.

L'empereur Guillaume II en Autriche.

Vienné, 5 novembre.—L'empereur Guillaume d'Allemagne est arrivé ce matin à Eckartsau, où il a été salué à la gare par l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche.

L'escadre américaine quitte Amoy.

Amoy, Chine, 5 novembre.—La seconde division de l'escadre américaine de l'Atlantique, sous le commandement du contre-amiral Emory qui se trouvait à Amoy depuis le 30 octobre, a quitté ce port ce matin à 8 heures, pour rejoindre la première division mouillée dans la baie d'Ongapo.

Le départ des cuirassés américains a donné lieu à une manifestation d'enthousiasme en contraste marqué de l'indifférence avec laquelle la flotte avait été accueillie à son arrivée à Amoy.

Une foule considérable se pressait sur les collines qui dominent la ville et le départ des cuirassés a été salué par des milliers de feux d'artifices et pétards de tous genres.

Le gouvernement chinois s'est montré prodigue envers les officiers et les marins américains et l'on estime à un million de dollars la somme dépensée par les autorités d'Amoy pour fêter leurs hôtes.

La population en générale montre très satisfaite de cette visite et se plaît à reconnaître l'excellente conduite des marins américains à terre.

Le cuirassé "Georgia", battant pavillon du contre-amiral Emory, quittera le gros de l'escadre au large d'Amoy pour se rendre à Hong Kong.

L'amiral Emory débarquera dans ce dernier port et prendra un paquebot qui le ramènera aux Etats-Unis.

De Hong Kong le "Georgia" rejoindra le reste de l'escadre à Olongapo.

FAITS DIVERS.

M. Gus Lamie, un des avocats de William Adler, l'ex-président de la State National Bank et négociant qui s'est entretenu au Honduras l'année dernière, a annoncé hier au juge Saunders, à la cour fédérale, que son client serait ici lundi soir.

On ne sait si William Adler s'est embarqué mercredi à Port Barrios sur le vapeur "Ellis".

Comme le juge Saunders devait aller à Baton Rouge lundi prochain, M. Lemle lui a demandé d'indiquer le montant de la caution qu'il exigerait. Mais c'est le juge Boardman qui ira présider la session de la cour fédérale à la capitale de l'Etat, et c'est conséquemment devant le juge Saunders que William Adler comparaitra.

L'histoire de district des Etats-Unis, M. Foster, estime que le juge fixera la caution à \$20,000.

Vol dans une chambre.

Un voleur s'est introduit dans la chambre d'Albert E. Campbell à l'hôtel Regina, à l'angle des rues Canal et Royale, et y a pris divers articles de toilette.

Vol de fruits.

Des pêches, des pommes et d'autres fruits, le tout valant \$5, ont été volés l'autre nuit dans la fruiterie de Lucas B. Duda, au Marché Français.

La nouvelle administration municipale.

La nouvelle administration municipale dont les membres ont été élus mardi dernier sera inaugurée le 7 décembre prochain à midi. La charte de la ville fixe les détails de cette cérémonie qui a lieu dans la salle des séances du conseil municipal.

A l'heure dite les nouveaux conseillers s'assembleront et le maire ou le président de l'ancien conseil fera vérifier les résultats des élections. Il recevra le serment des conseillers déclarés élus et présidera jusqu'à l'élection d'un nouveau président.

De plus que le nouveau conseil sera organisé il vérifiera les comptes de l'élection du maire et des autres autres fonctionnaires de l'administration et le président en proclamera les résultats.

Le nouveau conseil est composé de huit anciens conseillers et de treize nouveaux, et très probablement M. James McLauchlan, président du conseil actuel, sera réélu.

M. St-Clair Adams, élu attorney de district, s'installera le 6 décembre, et il est probable qu'un de ses adjoints sera M. A. D. Henriques jeune.

Les nouveaux fonctionnaires sont MM. Gauthreaux, Clement, Ratt et Stubbs, recorders, Louis Knopp, sheriff civil, Lawrence Cassidy, greffier de la cour criminelle de district, St-Clair Adams, E. F. Dunn, directeur des hypothèques, E. P. Brandao, directeur de l'enregistrement, Andrew H. Wilson, juge de la cour juréelle. Tous ont de nombreux commis à nommer.

L'avocat de ville Gilmore retiendra ses adjoints, M. M. Dupré et Waldo.

Le soir même du jour où il sera réinstallé dans ses fonctions le maire Martin Behrman partira pour Washington, où il assistera au congrès dit des ports et rivières.

L'Union des Fermiers.

La convention de l'Union des Fermiers tiendra les 11 et 12 courant dans le Coliseum, près du Parc de Ville. Cet édifice a été offert gratuitement par William Morgan, agent de propriétés foncières.

Le comité des finances de l'Union des Fermiers qui s'est réuni hier a rayé du programme l'excursion sur le fleuve. Les délégués feront le tour de la ville dans un train du chemin de fer de ceinture, et visiteront des terrains conveysables pour la construction d'entrepôts de coton.

Les fermiers se proposent, en effet, d'emmagasiner leur coton afin d'obtenir un prix plus élevé, et comme le siège de l'Union sera la Nouvelle-Orléans des entrepôts y seront construits.

Anniversaire du 10 Novembre.

Le 10 Novembre nous rappelle le glorieux anniversaire du Couronnement solennel de la Sainte-Madeleine de Notre-Dame de Prompt Secours, au Couvent des Dames Ursulines. Aussi ce jour-là, il y aura dans leur Chapelle à 9 heures A. M., l'office commémoratif destiné à perpétuer le souvenir. C'est une messe en l'honneur de Notre-Dame de Prompt Secours suivie de la bénédiction solennelle du Très-Sacrement et du chant du Te Deum.

Les fidèles sont invités à y assister et nous espérons que les dames Ursulines auront leur réunion annuelle à la Salle Ste-Ursule.

A la recherche d'un oncle.

L'inspecteur de police a reçu une lettre dans laquelle Mlle Mathilde Cloutier, de Montréal, Canada, demande des renseignements sur Oreste Gobeille, un des ses oncles qui exerçait le métier de forgeron à la Nouvelle-Orléans il y a quelques années.

Il s'empara d'une des mains de la margarine et la pressa longuement contre ses lèvres. Une expression de bonheur indicible illumina son blanc visage sous cette caresse qui lui faisait tressaillir, tandis qu'il disait: "Me Delacour m'a chargé de vous prévenir qu'il viendra dîner ce soir."

"Mais aussitôt il reprit courage. L'amour fait des héros comparables au Rodrigue de Corneille et du "Cid".

Il passa résolument la grille, traversa le parc, arriva au vestibule et dit à un grand valet de pied qui était de garde: "Madame est là, Julien?" "Oui, monsieur Jean."

"Elle n'est personne?" "Personne."

ATHENEES LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1908-1909. PROGRAMME.

L'Athènes propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: FRANÇOIS COPPÉE ET SES ŒUVRES.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1909 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de \$50 en espèces et le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athènes, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une étiquette ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, outre évidemment l'enveloppe contenant le nom du candidat, aura à sa disposition, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus; ceux qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, Bureau des Athènes, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: \$1.25 par semaine, \$6.50 par mois, \$22.50 par trimestre.

EDITION HEBDOMADAIRE Paraisant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: \$0.25 par semaine, \$1.25 par mois, \$3.75 par trimestre.

EDITION DU DIMANCHE Cette édition étant comprise dans celle des autres éditions, elle n'est pas vendue séparément. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser au directeur.

Les agents peuvent faire leurs commandes par MANIFESTE-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

NOËLLA

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL

DEUXIEME PARTIE

SEULE!

XXV

AMOUR! AMOUR!

Son cœur battait à rompre et il lui fit dans sa chambre, il lui fit signe et triates et si touchantes que sa voisine lui envoyait de la maisonnette de Suzanne.

Elle voulait se retirer dans un coin, respirer un moment, aux joies de la famille, à l'amour! S'enterrer vivante!

Tant de grâce, tant de douceur, tant de dons et de talents seraient perdus, enfouis dans un cloître!

Il avait du temps de reste devant lui avant le retour de madame d'Orville.

Il traversa la rue avec sa rapidité d'une bête et fit irruption dans l'étude et le cabinet de Me Delacour avec l'impétuosité d'une trombe.

Il brandit son papier devant les yeux du notaire en disant: "Tenez, cher maître, voilà ce que je viens de recevoir de madame de M. Martin... Lisez! Me Delacour se plonge à son tour obstinément, dans cette lecture, et dit à son clerc: "Eh! mais, c'est parfait... On ne peut pas le méconnaître... Elle a de la raison, du cœur et de bon sens, cette enfant! Elle est libre d'ailleurs et ne dépend de personne... Que vas-tu faire?"

— Vous avez de ses nouvelles? — Oui. — Vous savez ce qu'elle est devenue? — Elle est dans un couvent, mais je n'en sais pas dans lequel. — Elle n'y restera pas. Je l'en arracherai plutôt de force. — La patronne de l'hôtel de Chypre connaissait l'historie. Elle se mit à rire et dit: "Louis XIV et La Vallière au couvent de Chaillet! Rien de nouveau sous le ciel. Au surplus que voulez-vous qu'elle fit, la pauvre fille?"

— Vous l'approuvez? — Certes. Le monde la repousse ou la dégoûte, elle le fait. — Oh! est le mal? — Mais je l'aime, moi, passionnément, madame Roque! Elle ne pouvait pourtant pas se jeter à votre tête, convenez-en!

— Vous avez raison... J'étais un sot... Je tâcherai de ne plus l'être. — Non, fit madame Roque, vous n'êtes pas un sot... Vous êtes jeune... La jeunesse est timide et ne sait pas... Voilà tout...

Il regarda la pendule et dit: "Je vous quitte... A tantôt, chère madame. Je vais m'occuper d'elle... Je ne peux plus penser à autre chose... J'ai la tête perdue." — Comme vous parlez, hélas! — Je le suis.

— Vous avez de ses nouvelles? — Oui. — Vous savez ce qu'elle est devenue? — Elle est dans un couvent, mais je n'en sais pas dans lequel. — Elle n'y restera pas. Je l'en arracherai plutôt de force. — La patronne de l'hôtel de Chypre connaissait l'historie. Elle se mit à rire et dit: "Louis XIV et La Vallière au couvent de Chaillet! Rien de nouveau sous le ciel. Au surplus que voulez-vous qu'elle fit, la pauvre fille?"

— Vous l'approuvez? — Certes. Le monde la repousse ou la dégoûte, elle le fait. — Oh! est le mal? — Mais je l'aime, moi, passionnément, madame Roque! Elle ne pouvait pourtant pas se jeter à votre tête, convenez-en!

— Vous avez raison... J'étais un sot... Je tâcherai de ne plus l'être. — Non, fit madame Roque, vous n'êtes pas un sot... Vous êtes jeune... La jeunesse est timide et ne sait pas... Voilà tout...

Il regarda la pendule et dit: "Je vous quitte... A tantôt, chère madame. Je vais m'occuper d'elle... Je ne peux plus penser à autre chose... J'ai la tête perdue." — Comme vous parlez, hélas! — Je le suis.

de tous côtés. Les Parisiens dispersés l'éto à la campagne, sur les plages et dans les villes d'eau, étaient revenus à leurs plaisirs et à leurs affaires. Les hôtels à voyageurs regorgaient de clients: les hôtels particuliers avaient repris leur aspect de maisons habitées.

Jean Guéness calculait le temps qu'il fallait à la marquise d'Orville et à sa dame de compagnie pour rentrer chez elles et réparer le désordre du voyage.

Lorsqu'il arriva rue Vaneau, un coupé sorti du petit parc et allait franchir la grille de l'hôtel.

Il ne contenait que Marie-Anne. En apercevant "son fils", elle arrêta sa voiture.

Alors elle se pencha à la portière à laquelle elle se précipitait et lui dit: "C'est toi!" "Oui."

"Tu connaissais notre retour?" "Me Delacour me l'a annoncé."

"Bien de changé à tes intentions?" "Non, mais il est arrivé un malheur..."

vives de ce grand beau jeune homme qui la croyait sa mère. Elle dit, très vite: "— Madame est chez elle. Tu vas la trouver. Elle est au concert de tant... Elle l'attend... J'ai une course pressée à faire, oui, très pressée... A bientôt."

Elle répéta à deux reprises: "— Tu n'as rien à craindre... Elle sait tout... Elle n'a qu'un désir, celui de te savoir heureux..."

Elle fit un signe. Le coupé roula rapidement vers la Seine.

Jean Guéness le regarda s'éloigner, légèrement désemparé. Il comptait sur l'appui de sa mère; il connaissait l'influence qu'elle possédait sur sa malheureuse.

Mais aussitôt il reprit courage. L'amour fait des héros comparables au Rodrigue de Corneille et du "Cid".

Il passa résolument la grille, traversa le parc, arriva au vestibule et dit à un grand valet de pied qui était de garde: "Madame est là, Julien?" "Oui, monsieur Jean."

"Elle n'est personne?" "Personne."

Une sobrette d'une vingtaine d'années, mince et fine, vint ouvrir. A la vue du jeune homme, son frais visage s'épanouit.

"— Ah! c'est vous, monsieur Jean, dit-elle. On ne vous voit plus souvent."

"— Madame?... — Elle est dans son petit salon... Entrez."

Marguerite Bestand était assise devant son secrétaire, occupée à mettre quelques papiers en ordre.

Sa physionomie, sombre d'abord, s'éclaira comme celle de la femme de chambre.

Elle sourit au clerc de Me Delacour, lui indiqua du doigt un siège à côté d'elle et, comme il s'avançait presque timidement, elle lui dit de sa voix grave: "— Tu ne m'embrasses pas aujourd'hui?"

"— Oh! marraine!" "L'empereur d'une des mains de la margarine et la pressa longuement contre ses lèvres. Une expression de bonheur indicible illumina son blanc visage sous cette caresse qui lui faisait tressaillir, tandis qu'il disait: "Me Delacour m'a chargé de vous prévenir qu'il viendra dîner ce soir."

"Mais aussitôt il reprit courage. L'amour fait des héros comparables au Rodrigue de Corneille et du "Cid".